



•
musica 2009

Festival international
des musiques d'aujourd'hui
Strasbourg

programme
de salle

N°10

lundi 21 septembre 20h30

Halle des Sports
de l'Université

Orchestre Philharmonique de Strasbourg

Direction, **Pascal Rophé**

Soprano, **Pilar Jurado**

Bruno MANTOVANI *Finale* (2007) 14'

Franco DONATONI *Arie* (1978) 21'

Textes de Omar Khayyam, Renato Maestri, Fray Luis de Léon, Tiziana Fumagalli, Hafiz
Voix et orchestre

///// Entracte

Michael JARRELL ... *Le ciel, tout à l'heure encore si limpide,
soudain se trouble horriblement ...* (2009) 18'
Première française

Edgard VARÈSE *Arcana* (1925-27 / révisée en 1960) 16'

Fin du concert : 22h15

En collaboration avec l'Université de Strasbourg

Avec le soutien de la Sacem

Concert diffusé en direct par France Musique
à Strasbourg sur 95.0 FM



À propos du concert

Sous la direction de Pascal Rophé, l'OPS dessine une filiation : de Varèse à Mantovani, quatre générations de compositeurs qui, face à l'orchestre, composent aussi une histoire du festival.

Après que les deux orchestres de Baden-Baden et de Fribourg ont ouvert la voie, leur voisin de Strasbourg reprend le flambeau du riche panorama symphonique dressé par Musica en 2009. Spécialiste érudit, Pascal Rophé est à la tête d'un programme à la portée à la fois symbolique et pédagogique : les musiques d'Edgard Varèse (1883-1965), de Franco Donatoni (1927-2000), de Michael Jarrell (né en 1958) et de Bruno Mantovani (né en 1974) – qui entretiennent chacune une relation suivie avec le festival – s'inscrivent en quelque sorte dans la continuité du siècle.

Créée en 1927 à Philadelphie, *Arcana* est avec *Amériques* l'une des partitions emblématiques du début du XX^{ème} siècle : la centaine de musiciens qui compose son orchestre sont tendus vers l'étoile de « *l'imagination, qui donne naissance à un nouveau ciel* ». Musique de la révolution artistique de l'entre-deux guerres, compacte et rude, elle rompt définitivement avec le romantisme, faisant appel à un puissant arsenal de percussions.

Les pièces récentes de Bruno Mantovani, *Finale* composée pour le concours international de Besançon – « *un quart d'heure mouvementé, au caractère convulsif* » – et de Michael Jarrell ... *Le ciel (...)* – « *qui révèle, malgré les explosions sonores et un maniement virtuose de l'orchestre, un caractère fondamental plutôt intimiste* » – nous amènent, dans un étonnant mouvement à rebours, vers le chef-d'œuvre de Varèse.

L'œuvre en création

Michael Jarrell ...Le ciel, tout à l'heure encore si limpide, soudain se trouble horriblement...(2009) première française

De la nature... du musical

(...) ...*Le ciel, tout à l'heure encore si limpide, soudain se trouble horriblement...*, commandée par l'Orchestre de la Suisse Romande, (...) fait appel à un grand orchestre symphonique standard : 3 flûtes (dont alto et

piccolo, 2 hautbois et cor anglais, 2 clarinettes et clarinette basse, 2 bassons et contrebasson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, harpe, timbales, 4 percussions (vibraphone, glockenspiel, cloches tubes, cymbales, bongos, tam-tam, grosse caisse, temple blocks, tom grave, spring coils, triangle, mark tree) et cordes. Malgré un titre qui pourrait sous-entendre un élément programmatique, l'œuvre appartient à la catégorie de la musique pure. L'orchestre y est traité de façon conventionnelle, mais avec une virtuosité d'écriture, un raffinement dans la sonorité qui exige beaucoup de ses interprètes. D'un seul tenant, l'œuvre se divise en quatre parties principales d'inégale longueur, les deux premières étant plus importantes que les deux suivantes : la première est constituée d'un continuum de notes rapides réparties entre les cordes et les bois, tandis que les trompettes, doublées par différents instruments, lancent une figure d'appel incisive qui s'allonge progressivement. L'écriture est d'une grande virtuosité, les figurations en triples croches passant d'un instrument ou d'un groupe à un autre. Les notes rapides se figent une première fois dans des oscillations jouées notamment par les cordes divisées, puis à travers des notes répétées qui traversent toute la texture orchestrale. Après un passage intermédiaire privilégiant les sons graves, l'écriture vive reprend jusqu'à un sommet dramatique marqué par des trilles, aussitôt suivi d'une désintégration qui mène à la seconde partie.

Celle-ci débute avec des quintes jouées par les cordes graves divisées et colorées par les percussions (les contrebasses, qui doivent modifier leur accord, jouent des sons harmoniques). La musique semble vouloir repartir d'un point originel, elle se réinvente à partir d'une structure élémentaire, dans une extrême douceur. L'impétuosité du début laisse place à une grande délicatesse des sonorités. C'est un trait que l'on retrouve dans de nombreuses pièces de Jarrell : après l'effervescence d'une écriture brillante, agitée, nerveuse, que l'auditeur suit dans sa course folle, vient un moment réflexif et profond, qui nécessite une réorientation de l'écoute, une plongée dans la nature même du phénomène sonore. La trame qui se déploie dans un tempo lent offre ainsi une autre image de la sonorité orchestrale, comme si une musique des origines, au caractère de litanie, était soudain dévoilée sous la couche éclatante du début. Elle donne le sentiment d'avoir commencé bien avant son moment d'apparition, comme si elle provenait des couches profondes de la conscience, d'une mémoire archaïque. D'ailleurs, Jarrell réélabore ici un passage d'une pièce antérieure, *Music for a While*, lui reprenant son matériau de base. Le sentiment de profondeur est dû au formidable ralentissement du temps, qui nous met soudainement en apesanteur, mais aussi à une forme en spirale, qui tranche avec la musique directionnelle qui précédait. L'effet que provoque la distance sensible entre de tels contrastes est onirique : on ne sait plus si la première partie, qui nous échappe en se projetant vers

l'avant, n'était qu'une forme illusoire, ou si nous entrons, avec la partie lente, dans une sorte de rêve éveillé.

Un passage central, dans cette seconde partie, s'organise autour de guirlandes sonores à la harpe et aux cloches que tout l'orchestre remplit de sonorités suaves. Les arpèges descendants des vents doublés par des pizzicatos de cordes, que transpercent des notes répétées aux trompettes et aux cors, dans un climat encore doux, annoncent la reprise du mouvement frénétique. Mais cette fois, ce sont moins des figures virevoltantes qui passent à travers les pupitres que des blocs de notes joués par la masse des instruments : des figures qui s'élancent vers le haut aboutissent à des notes répétées, en une forme d'antiphonie, et mènent à un sommet d'intensité. Après quoi, en guise de coda, une quatrième partie nous conduit à une fin mourante : l'harmonie se fige, les polyrythmes annulent toute sensation de mesure, les longues tenues des instruments graves chutent chromatiquement, les percussions jouant des figures rituelles, en résonance, jusqu'à l'immobilité finale.

Le titre de la pièce provient de Lucrèce (*De la nature*). Il n'a pas de signification structurelle immédiate, comme souvent chez Jarrell, mais exprime en quelques mots l'idée qui avait présidé au morceau. Le trouble s'apparente ici à une forme d'étrangeté, à quelque chose d'inquiétant qui n'apparaît pas de façon narrative, tel un vent d'orage dans un ciel serein, mais comme l'essence même de l'articulation formelle entre deux types d'écriture, deux types d'expression qui exigent des temporalités opposées l'une à l'autre. La soudaineté, c'est le renversement entre les deux. Pourtant, on retrouve un même noyau entre les parties vives et les parties lentes, la quinte jouant dans les deux cas un rôle structurel, et le mi bémol apparaissant comme une note polaire (toute la musique de Jarrell est aimantée par des pôles qui orientent l'écoute). Si le passage du limpide au trouble se traduit par la sonorité orchestrale, par le maniement très sensible des timbres qui provient en grande part de la tradition orchestrale française, il se manifeste aussi par des figures qui évitent tout profil thématique, toute forme mélodique au sens traditionnel du terme, et qui composent la texture. L'auditeur a directement à faire avec la matière sonore. Et celle-ci est composée de part en part.

L'adjectif poétique vient à l'esprit pour définir une invention qui s'écarte aussi bien des formes illustratives que des constructions schématiques, et qui repose essentiellement sur l'organisation des hauteurs au détriment des effets, des sonorités bruiteuses ou des gestes iconoclastes. Et malgré les passages brillants, malgré les explosions sonores toujours maîtrisées et un maniement virtuose de l'orchestre, cette poétique révèle un caractère fondamental plutôt intimiste.

Philippe Albèra

Le texte chanté

Franco Donatoni *Arie*

Textes de **Omar Khavyam, Renato Maestri, Fray Luis De León, Tiziana Fumagalli, Hafiz**

Traduction, Claire Pedotti

I

(II) Sole, nel cielo dell'Immortalità : tal è
(l')Amore.

(L') Augello canoro dei giardini di
Gloia : tal è

(l') Amore.

Amor non è lamentarsi, a ma
dell'usignolo.

Ma , morendo di morte, restar silente :
tal è (l') Amore

Omar Khavyam

II

Rinserrato nell'umile
stanza, a volo ridiscente trepida
esistenza vagando all'orlo
d'intrecci, ritrovate
stagioni ha, peziose d'improvviso,
illuminato estatica grafia. Contine
emerge, ascolto, magica
fatica di sonnoveglia,
mutare, in ogni punta assidua,
nostra indescritta storia.

Renato Maestri

III

.....
do fue el rigor en dulce amor trocado

.....
y toda en ti, oh Amor, la convirtiese!

.....

Fray Luis De León

I

(Le) soleil, dans le ciel de
l'immortalité : tel est (l')Amour.

(L')oiseau chanteur des jardins de
Joie : tel est (l')Amour

Amour n'est pas plainte, comme le
rossignol,

Mais, mourant de mort, rester muet :
tel est (l')Amour.

II

Renfermé dans l'humble
chambre, en vol redescendant vacillante
existence errant au bord
d'intrigues, saisons
retrouvées, soudain précieuses,
graphie illuminée, extatique. Une comptine
s'élève, écoute, magique
fatigue du demi-sommeil,
changer, avec minutie,
notre histoire non décrite

III

.....
Où la rigueur se changea-t-elle en doux amour

.....
Et tout en toi, oh Amour, s'est converti !

.....

IV

Il cuore decomposto
di un airone
si è schiantato
contro i cardini ossuti della luna
e le tue mani, bruni ventagli,
si sono aperte
nella nuova pulsazione del tempo.
Quando la disperazione
ti ha morso il cuore
il profumo umano delle idee
ti è sembrato osceno
e tu, inchiodato nella glada dei
secondi,
hai continuato
ad agitare i sonagli dorati
della paura.
Una traccia,
studioso filo di ragnò vibrante nel
tempo,
fi ha condotto alle nubi incredibili,
abbacinate
e stanche d'amore.

Tiziana Fumagalli

V

.....
Nessuno sa dove (il moi) Amore dimari ;
solo si sa che il suono della campana
si approssima!
.....

Hafiz

IV

Le cœur décomposé
d'un héron
s'est fracassé
contre les gonds ossus de la lune
et tes mains, bruns éventails,
se sont ouvertes
dans la nouvelle pulsation du temps
quand le désespoir
t'a mordu le cœur
les effluves humains des idées
t'ont paru obscènes
et toi, pris dans la glace des secondes,
tu as continué
d'agiter les grelots dorés
de la peur.
Une trace,
fil d'araignée sale et vibrant dans le
temps,
t'a conduit aux nuées inouïes
éblouies
et fourbues d'amour.

V

.....
Personne ne sait où (mon) Amour demeure,
On sait juste que le son de la cloche se
rapproche !
.....

Les compositeurs

Bruno Mantovani

France (1974)

Tournant le dos aux tendances académiques et néo-tonales comme aux positions post-modernes, Bruno Mantovani se distingue par sa capacité à assimiler les genres et les formes. « *Je pense qu'on se trouve aujourd'hui face à une synthèse de langages dont on hérite. L'enjeu principal est de donner une espèce de logique dramaturgique à notre musique dont la forme serait un élément constitutif fort* ».

Toujours extrêmement claire, malgré une écriture souvent complexe et un style exigeant, sa musique épouse les propriétés de la formation à laquelle elle fait appel, avec une facilité et une fluidité remarquables.

Peter Eötvös remarque dès 1999 ce compositeur prolifique, qui reçoit bourses, prix et récompenses discographiques et enchaîne les résidences. En 2006, Musica lui consacre un portrait à l'occasion de la création de son opéra *L'Autre côté*.

Après une résidence à l'Orchestre National de Lille (2008-09), Bruno Mantovani compose actuellement un concerto pour piano tiré du *Livre de Job* et deux œuvres pour l'Opéra National de Paris-Bastille – un ballet sur le thème de Siddharta (création en 2010, chorégraphie d'Angelin Preljocaj) et un opéra (création en 2011).

www.henry-lemoine.com

Franco Donatoni

Italie (1927-2000)

D'abord violoniste, Franco Donatoni étudie la composition avec Ettore Desderi et Lino Liviabelle avant de se perfectionner auprès d'Ildebrando Pizzetti à l'Academia Santa Cecilia de Rome. À partir de 1953, il enseigne successivement à Sienne, Bologne, Berlin et Rome. Dans les années 60, en rupture avec le langage post-bartókien de ses premières œuvres, il se rapproche des techniques sérielles héritées de Webern et du structuralisme (*For Grilly*, 1960 ; *Puppenspiel I*, 1961). Une réflexion sur la création artistique l'amène par la suite, à l'instar de John Cage, à bouleverser le rapport créateur-œuvre et à démythifier l'acte de composition, d'abord par les pratiques de l'indétermination (*Per Orchestra*, 1962), puis, en intériorisant ces pratiques, c'est-à-dire en réduisant l'activité de la composition à des techniques automatiques d'élaboration et de transformation du matériau (*Souvenir*, 1967 ; *Etwas ruhiger im Ausdruck*,

1967). Ses dernières œuvres marquent l'aboutissement de sa réflexion sur les potentialités latentes de la substance musicale et sur ses capacités à subir certaines modifications. Franco Donatoni est également l'auteur de nombreux essais, notamment *Questo* (1970) et *Antecedente X* (1980).

www.ricordi.it / www.esz.it

Michael Jarrell (1958)

Suisse

Irriguée par certains éléments de la musique spectrale – les notions de tension et détente non résolues, la conception du temps musical – mais surtout par le sérialisme, la musique de Michael Jarrell est caractérisée par un travail sur le geste instrumental et sur l'organisation de la forme par rapport au timbre. N'hésitant pas à retravailler sans relâche un même objet, une même idée, il développe le matériau musical de façon arborescente : « *Une fois un chemin choisi, on ne peut plus revenir en arrière. En ce sens, la composition ressemble à un système arborescent : un motif, une Gestalt peuvent se développer de différentes façons. Certains éléments d'une œuvre peuvent servir de germe à une autre œuvre* ».

Après une formation à Genève, aux États-Unis, à Fribourg auprès de Klaus Huber, puis à l'Ircam, il est largement reconnu et récompensé à travers le monde : prix internationaux, résidences, commandes, portraits... Il est professeur de composition à la Musikhochschule de Vienne depuis 1993 et au Conservatoire de Genève depuis 2004. Parmi ses créations récentes figurent le deuxième mouvement de *Sillages* (flûte, Emmanuel Pahud ; hautbois, François Leleux ; clarinette, Paul Meyer ; BBC Symphony Orchestra ; direction, Thierry Fisher ; BBC PROMS, été 2009) ainsi que le concerto pour violon et ensemble *Paysages avec figures absentes... (Nachlese IV)* (violon, Isabelle Faust ; Contrechamps ; septembre 2009).

www.henry-lemoine.com

Edgard Varèse

France / États-Unis (1883-1965)

Formé à Paris auprès de Vincent d'Indy, Albert Roussel et Charles-Marie Widor, installé aux États-Unis à partir de 1914, Edgard Varèse a inspiré presque tous les musiciens modernes de la seconde moitié du XXe siècle. Il est l'auteur d'une véritable révolution musicale dont l'origine réside largement dans son admiration de la science. Rejetant la tonalité et son composant fondamental, le degré (la note), il en contourne l'emploi par l'utilisation de clusters, de glissandi, mais aussi, plus fondamentalement, en donnant aux percussions, ces instruments quasiment tous dépourvus de notes, une place centrale dans son œuvre (*Ionisations*, 1929). Rythme et timbre sont les deux atomes constitutifs de son langage. L'instrumentation de ses œuvres est en elle-même une évolution majeure : il est l'un des premiers à faire appel au grand orchestre – l'effectif monumental d'*Amérique* (1925-27) en est exemplaire. À la recherche d'un son nouveau, Varèse utilise les sirènes mais aussi l'électronique, met l'accent sur les frottements, déconstruit le chromatisme par des décrochements d'octaves (notamment au début d'*Octandre*, 1923), inverse les rôles des cordes et des cuivres dans l'orchestre en réservant désormais à ceux-ci un rôle mélodique, à caractère incantatoire. Il est aussi l'un des premiers artistes d'inspiration transdisciplinaire : en 1958, il compose *Poème électronique* pour l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958 en lien avec un film de Le Corbusier et une installation de Iannis Xenakis.

www.ricordi.it

Les interprètes

Pascal Rophé, direction

France

Au terme de son contrat de Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Liège, dont il reste le premier chef invité, Pascal Rophé est plus que jamais reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes du répertoire contemporain. Formé au CNSMD de Paris, où il donne aujourd'hui des master classes, lauréat du Concours de Besançon en 1988, il travaille dès 1992 avec Pierre Boulez et David Robertson à l'Ensemble intercontemporain, qu'il dirige régulièrement depuis. Il interprète des œuvres de Pascal Dusapin (son intégrale des *Solos* pour orchestre à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Liège est parue chez Naïve en 2009), Philippe Leroux, Michael Jarrell (*Galilei*, Grand Théâtre de Genève, 2006), Ahmed Essyad (*Héloïse et Abélard*, Théâtre du Châtelet, 2001), ou encore Bruno Mantovani (*L'Autre Côté*, Cité de la musique, 2008). Il a collaboré avec des formations prestigieuses en Europe (Orchestres National de France, Philharmonique de Radio France, de la Suisse Romande, BBC Symphony Orchestra, Orchestra Nazionale della RAI...) comme en Asie (Orchestre Philharmonique de Séoul, Orchestre Symphonique de la NHK...). À l'opéra, il a dirigé *Pelléas et Mélisande* à Glyndebourne, *Thaïs* à Rome, *Le Vaisseau fantôme* et *Dialogues des Carmélites* au Festival du Printemps de Budapest et créera le nouvel opéra de Bruno Mantovani à l'Opéra national de Paris-Bastille en 2011.

www.instantpluriel.com

Pilar Jurado, soprano

Espagne

Pilar Jurado a étudié le chant, la composition, la musicologie, la pédagogie et la direction d'orchestre au Real Conservatorio Superior de Música de Madrid, avant de compléter sa formation en Belgique, en France et en Italie où elle a suivi les cours de composition de Franco Donatoni. Elle s'est produite avec les plus grands orchestres et ensembles européens, sous la baguette notamment de Jordi Savall, Giuseppe Sinopoli, James Levine, Arturo Tamayo ou Rafael Frübeck de Burgos. Passionnée de musique contemporaine, elle a participé à la création mondiale ou espagnole d'œuvres de Luis de Pablo, Franco Donatoni, Unsuk Chin, James Macmillan, Tomás Marco, Beat Furrer, Pierre Boulez, György Ligeti, György Kurtág, Brian Ferneyhough ou George Crumb. Son enregistrement de *Arie*

de Donatoni avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Néerlandaise dirigé par Arturo Tamayo a été unanimement acclamé par la critique et couronné de plusieurs prix. Également compositrice, elle a reçu 2008 une commande d'opéra du Teatro Real de Madrid, qui lui a demandé d'interpréter l'un des rôles. Elle est ainsi devenue la première compositrice à y être jouée. Pilar Jurado est présidente de l'Association madrilène des Compositeurs et directrice du Festival International de Musique Contemporaine de Madrid.

www.pilarjurado.info

Orchestre philharmonique de Strasbourg - Orchestre national

Marc Albrecht, direction musicale

France

Créé en 1855, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg (OPS) doit sa grande renommée à des chefs comme Hans Pfitzner, Otto Klemperer, Georges Szell, Alain Lombard, Theodor Guschlbauer ou encore Marc Albrecht, actuel directeur musical, et aux compositeurs qui ont dirigé leurs œuvres à sa tête (Berlioz, Brahms, Saint-Saëns, Mahler, R. Strauss, Reger, d'Indy, Boulez, Lutoslawski, Penderecki...).

Composé de cent dix musiciens, l'OPS donne plus de trente concerts par an à Strasbourg et assure une importante mission de décentralisation en région. Il participe à la saison lyrique de l'Opéra national du Rhin et à de nombreuses manifestations musicales strasbourgeoises comme Musica. Il a également acquis une solide réputation internationale à travers ses tournées en Europe, au Japon et en Amérique du Sud, ses enregistrements et ses prestations télévisées. Orchestre national depuis 1994, il a reçu le Prix Européen d'Orchestre Symphonique du Forum Européen de la Culture en 1996 puis, en juin 1999, le Prix Claude Rostand pour la production du *Dialogue des Carmélites*. L'année 2006 a été marquée par les célébrations du 150^{ème} anniversaire de l'OPS – exposition, livre de photos, concerts exceptionnels... – et par la Victoire de la musique décernée à son disque consacré à Jean-Louis Agobet. En 2007, sous la direction de Marc Albrecht, l'Orchestre a enrichi sa discographie d'un enregistrement Strauss paru chez Pentatone.

www.philharmonique-strasbourg.com

Prochaines manifestations

N°11 - mardi 22 septembre - 20h30 - Cité de la musique et de la danse

CHAMP D'ACTION

Cendo / Lanza

N°12 - mercredi 23 septembre - 18h - Salle de la Bourse

ACCROCHE NOTE

Francesconi / Sciarrino

N°13 - mercredi 23 septembre - 20h30 - TNS, salle Gignoux

ISMÈNE

Spectacle de M. Pousseur et E. Bagnoli / Musiques, G. Aperghis

les partenaires de Musica

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par :

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)
Délégation au Développement et aux Affaires Internationales (DDAI)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



La Ville de Strasbourg



La Région Alsace



Le Conseil Général du Bas-Rhin



Musica est membre de Strasbourg Festivals et du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales

Avec le soutien financier de :

La Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs de Musique (SACEM)

La Fondation Jean-Luc Lagardère

La Caisse des Dépôts

Le Réseau Varèse, soutenu par le programme culture de l'Union Européenne

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

French American Fund for Contemporary Music
ARTE

Les partenaires médias :

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

Les partenaires culturels :

Jazzdor, Festival de Jazz de Strasbourg

L'Opéra national du Rhin

L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg - Orchestre national

L'Université de Strasbourg

La Fédération des Sociétés de musique d'Alsace

La Filature, Scène nationale - Mulhouse

La Laiterie-Artefact

Le Conservatoire de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)

Les Médiathèques de la Ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg

Pôle Sacl, scène conventionnée pour la danse et la musique

Theater Basel

Strasbourg Festivals

Avec le concours de :

L'Alges / Les services de la Ville de Strasbourg /

Harmonia Mundi / AMB Communication /

Strasbourg Festivals / Kieffer /

L'Agence culturelle d'Alsace